

Choisir le théâtre comme carrière me fait sentir coupable

Question :

Je suis aux prises avec un choix de carrière. Je comprends *qu'Un Cours en Miracles* enseigne que c'est le but, et non la forme qui compte, et que toutes les circonstances sont des occasions nous donnant la chance de pratiquer le pardon et donc de se purifier et de se préparer pour l'illumination. Mais mon dilemme est que j'ai une soif ardente de me développer sur un chemin spirituel. Je ressens une grande passion pour la spiritualité, j'ai envie de voyager, voir le monde, et faire partie de la solution : la guérison du monde. Mais j'ai aussi une grande passion pour la scène et la peinture, et je réussis bien dans les deux cas. Mes cours de théâtre viennent tout juste de reprendre, et je fais partie d'un groupe, ce qui fait que je dois choisir de m'impliquer ou partir. Soit je me donne sans réserve de tout mon âme, soit je n'y vais pas, et cela signifie une consécration quotidienne à cette forme d'art. Ma peur vient de ce que je pourrais me dévouer pour une plus grande cause, par exemple la guérison, et toutes ces heures seraient mieux investies en compagnie des malades. De tous les arts qui existent, le fait de jouer différents rôles en tant qu'acteur me paraît tellement une affaire d'ego. Je ne sais pas si je pourrais le faire en restant fidèle à ma conscience, pendant que tant de gens meurent, (je travaille pour une organisation caritative qui aide les enfants dans les pays les plus pauvres), pendant que le monde est si malade et souffrant, et sur tant de niveaux différent.

Réponse :

Détendez-vous je vous prie. Une instruction dans le *cours* revient sans cesse, avec quelques variantes, tout au long des trois livres, une déclaration que tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles* devraient apprendre par cœur : « ***La seule responsabilité du travailleur en miracle est d'accepter l'Expiation pour lui-même.*** » (T.2.V.5 :1). Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous avons seulement à nous soucier, d'un instant à l'autre, du choix que nous faisons dans nos esprits entre l'ego et le Saint-Esprit. En fin de compte à chaque étape du chemin, il n'y a rien d'autre qui compte. Se préoccuper du monde, des douleurs et de l'incommensurable souffrance dans le monde peut paraître très noble. Or le *cours* prend une position radicale : en réalité, un tel intérêt n'est qu'une autre façon de renforcer l'ego, et c'est donc une attaque (**voyez par exemple M.7.4 :4,5,6,7**). Bien sûr, il semble cruel et sans cœur de diminuer ainsi l'importance du monde et de tous ses problèmes, or il y a une raison à cela et elle vient directement des prémisses métaphysiques fondamentales du *cours*.

Le monde, aussi réel semble-t-il, n'est rien de plus que l'ombre symbolique de la culpabilité de l'esprit qui a choisi l'ego, lorsqu'il a désiré la séparation, plutôt que l'unité. **(T.18.IX.4)** Centrer notre attention sur le monde revient à tomber dans le piège de l'ego de demeurer sans esprit. L'ego insiste pour nous faire croire que nous savons où est le problème et comment le résoudre. Or le monde n'est pas le problème et le *cours* le signifie très clairement. Mettre l'emphase sur le monde revient à s'assurer que le vrai problème ; choisir la séparation dans l'esprit et prendre cette idée au sérieux, n'est jamais ni reconnu ni traité. **(Leçon PI.79)**

Il n'y a pas de hiérarchie dans le monde des illusions **(T.26.VII.6)**, ce qui veut dire que ce n'est pas ce que nous faisons qui compte, mais avec qui nous le faisons. C'est ce dont Jésus demande qu'on prenne conscience. On peut s'engager à soulager la souffrance dans le monde et ce faisant ne faire que renforcer la croyance sous-jacente en la victimisation, ce qui est le moyen inventé par l'ego pour maintenir en place notre culpabilité, et voir cette culpabilité en dehors de soi. En outre, le rôle de guérisseur pourrait être utilisé pour se gonfler d'importance, ou pour couvrir ses propres sentiments de culpabilité et d'indignité. De cette façon, on ne remet pas en question ces sentiments sous-jacents, pour voir s'ils ont une réalité. Par contre, on peut se consacrer aux arts de la scène et servir le but du Saint-Esprit en s'aidant et en aidant les autres à voir qu'à un certain niveau, nous sommes tous pareils, qu'en fin de compte le monde au complet est une scène, et que rien de cela ne doit être pris au sérieux.

Bien entendu, le contraire est également possible, puisque la forme elle-même est sans rapport. Par exemple, on peut s'impliquer à soulager et guérir la souffrance des autres dans le monde de façon très spécifique et concrète, tout en étant conscient que toute souffrance est véritablement dans l'esprit, ce qui est nécessaire en fin de compte pour guérir. Et on peut aussi, comme vous le suggérez, utiliser une carrière d'acteur comme véhicule pour en faire une affaire d'ego, et faire encore plus de dommages en prenant le théâtre comme moyen de vanter l'ego et ses valeurs, y compris la réalité de l'attaque, de la trahison et de la victimisation. Je le répète, la forme que prend notre propre implication dans le monde n'importe pas, c'est le but choisi qui compte. Si nous reconnaissons que notre seule responsabilité est d'accepter l'Expiation pour soi-même, nous reconnaissons aussi que ce que nous faisons va simplement nous donner l'occasion d'apprendre les leçons de pardon et renoncer aux projections de culpabilité que nous faisons sur le monde.

Croire qu'il existe quelque chose d'autre de plus signifiant à faire dans le monde, revient à insister sur le fait que nous avons raison, et par cela refuser la seule aide disponible pour soulager la douleur et la souffrance à sa source.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1371